

# Recueil: 1001 portes

les endroits où je m'offre d'être libre



du 28 avril au 04 mai 2025

Centre de Partage d'Avioth

Réalisé par les participant.e.s dans le cadre de la 4<sup>ème</sup> rencontre  
participative organisée par La Collective dans Tous ses Etats - The Collective in All its States

## Édito

Une semaine durant, sous un beau soleil de printemps, nous avons ouvert toutes les portes que l'on pouvait. Ensemble, on a essayé de savoir ce que ça voulait dire « être libre », aujourd'hui, ici, maintenant, pour chacun-e. Nous avons exploré les idées, les collaborations, les possibles rassemblés à Avioth. Et quel meilleur endroit pour cela que le Centre de Partage, qui offre l'accueil dans un écrin de verdure et de calme où tout le monde est le bienvenu ?

Nous avons bu du thé, nous avons roulé-boulé, nous avons voyagé au son d'un tambour, nous sommes devenus des robots, nous avons peint sur des œufs qui ont la vie courte, nous avons été portés et nous avons porté. Nous avons écouté, rencontré, proposé, accepté, construit et co-construit.

Impossible de détailler ici tout les portes qui ont été ouvertes ou juste entrebâillées, tous les sourires et les rires, toute la créativité, l'inventivité, la joie. Cela appartient au moment. Mais

si les instants s'envolent, les écrits restent. Ce deuxième recueil de la Collective est une mémoire de ces mille et une portes qui se sont offertes devant chacune et chacun le temps d'une semaine. Bonne lecture !



## **Suis-je libre ?**

**Pierre Matevitch**

Suis-je libre ou ai-je l'impression de l'être ? Quand je vibre, est-ce l'expression de tout mon être ? Quand j'ouvre les yeux sur maintenant, J'adore cette impression de naître ; Regarder le ciel bleu, absent de prêtres, D'amères religions transmises par nos pères et mères. Pourquoi le regard que l'autre me porte, parfois me paraît si lourd, alors que c'est l'autre qui le porte ?

Pourquoi les choses que j'entends en écoutant aux portes, me paraissent aussi

Importantes... ?

Suis-je aussi libre que je ne le pense, le ressens... ?



pas toujours... Il est de plus en plus tard sur l'horloge de ma vie...  
Suis aussi libre que je me l'étais promis ? Je me suis libéré de tous  
les faux amis. De belles personnes sont parties. De belles  
personnes sont là et moi dans tout ça, je rêve d'un  
bébé qui naît, je vois ses petits doigts...  
Peut-être le signe que je me baptise libre

Aujourd'hui, je me sens libre et pourquoi pas demain, même  
si un jour les bottes dans la rue, même si les fâchés veulent  
m'entraver la route, je me sentirai libre de les mettre en  
déroute, le coup de pied au cul... au moins... dans ma tête...

Et à l'heure de la libération, j'y serai, au moins dans des  
chansons, au moins dans ma maison, au moins dans mes  
passions mes passions...

**Ma liberté - chanson**  
***Laura Dautrebande***

Avoir pour soi  
La liberté  
De pouvoir être  
De pouvoir faire  
Avoir pour soi  
La liberté  
Toujours agir  
Et réagir  
Mais s'enfermer  
Une illusion  
Leurs réactions  
Éventuelles  
Mais s'enfermer  
Une confusion  
De qui je suis  
Par mes actions

Et si jamais de ma réaction  
Ils pensaient à une folie  
Et si jamais de ma réaction  
Ils ne m'aimaient pas à tout jamais  
Ma liberté  
je l'ai cherchée  
Par leurs regards, validation  
Ma liberté je l'ai cherchée  
Une illusion, une confusion  
Si c'était moi, juste mes pensées  
Qui m'enfermaient, j'aimerais oser  
Si c'était moi juste mes pensées  
Pouvoir agir, et réagir  
Ma liberté  
Me la donner  
Par mes propos  
Mes jolis mots  
Ma liberté Je vais l'avoir  
Si je me permets

Une liberté





## **Toucher le Ciel avec mon Coeur**

### ***Ramzi Dhan***

Je suis une simple entité dans l'immensité de l'univers. Dans un monde qui ne cesse de s'étendre, je ne suis qu'une créature sociale éphémère. Un être petit qui respire à la marge de cet univers vaste, sans véritable impact, ni centralité notable parmi les galaxies et les planètes. Je trébuche dans mon silence, comme si mon existence n'était que l'écho d'un pouls qui n'a pas encore été entendu. Rien, ici et maintenant, ne semble avoir d'importance particulière. Les significations tombent autour de moi comme des feuilles d'automne sans couleur, et même mon âme se sent telle l'ombre invisible d'un être qui n'a pas été achevé. Parfois, je sens que je suis un marginal dans cet univers immense qui, malgré sa grandeur, ne nuit pas intentionnellement. Contrairement à l'être humain qui lui, fait mal intentionnellement et est cruel avec insistance - et ce malgré la petitesse de son corps, l'étroitesse de ses horizons, et malgré son cœur supposé être le siège de la miséricorde, non pas une source de douleur.



Avec chaque jour qui passe, ma conviction se renforce que la vie est trop complexe pour être comprise et trop futile pour être prise au sérieux. Nos vies sont comme une vapeur qui se dissipe ou un mirage qui apparaît un instant, puis disparaît. Et malgré son absurdité, cette vie vaut la peine d'être vécue, ne serait-ce que comme une expérience unique. L'être humain, cette créature partiellement automatique, poursuit un marathon absurde pour survivre, dans un monde régi par l'injustice et les probabilités. Un monde habité par l'idée du choix, alors qu'il est fondamentalement prisonnier d'accumulations qu'il ne contrôle pas : gènes, environnement, enfance, expériences, blessures psychologiques et impulsions instinctives. Lorsque cette conscience se manifeste, il devient fou de porter en nous des sentiments négatifs envers les autres, ou de nous lier à des chaînes, même si elles se camouflent sous des noms nobles comme l'amour ou les liens du sang. Car chaque contrainte, même embellie, reste une contrainte qui vous alourdit. Il n'y a donc pas d'autre choix que de traverser ce chemin difficile avec légèreté, comme un oiseau qui vole. Ne portez que ce qui vous aide, et n'abandonnez pas ce qui vous reste de liberté et de paix intérieure. Apprenez à tourner le dos sans hésitation, à dépasser sans blessure, à ignorer sans honte. Soyez un voyageur, pas un colon, un guerrier, pas un occupant, et un visiteur, pas un imposteur. Entraînez-vous à l'art de l'indifférence pour ne pas vous consumer, et sanctifiez votre solitude et votre silence pour ne pas périr. Finalement, nous sommes des passagers. Tout ce que nous possédons, c'est la manière de passer.





## **L'Art d'Heure**

***L. U. N. A. I. R. E.***

**Moira Mélard / Ariane Combal-Weiss**

Lunaire vous emmène  
Dans les airs et dans les arts  
Pas dans le lézard ni dans le désert  
Mais dans le désir du hasard et dans  
le hasard du désir  
Pas blizzard  
Ni luxure ni l'usure ni l'allure  
Nillusion nallusion  
Ni l'horreur ni l'erreur  
Dans les airs et dans les arts,  
Nous contemplons l'horizon  
L'infiniment subversif  
L'absolument création  
Ici, ici des cratères Là bas, là bas une  
marée se déverse

Poussière. Souffle. Aura de beauté  
Filaments de lumière dans l'obscurité

Et je me demande d'où provient ce royaume  
Noyau de l'âme, né du vide Voltigent de souffre  
et terre

Et éternelle avide

\*\*\*

Nous voici désordres et désarmes  
Parvenues à l'heure d'art  
Rêve heure  
Copie heureuse de l'infini sans temps  
Odeur de cendre, saveur des cendres

Lente heure

Voici l'art danse ce royaume

***Chaque seconde***

\*\*\*

***Des créations à l'appel -  
Allo ? - Allo oui ?***

- Dis, Dascalie, que penses tu de cette chamalo-poetico-réplique ?
- « Que penses tu de cette chamalo poetico réplique ? Dit Stopie ».

- Dascalie ? Tu es la ? Allo?
- Alors moi j'en pense que cette oeuvre d'imagination débridée devrait être fortement écourtée, rétrécie.

- Écourtée ? Rétrécie ? - Mmmhum - Mais explique moi Dascalie, comment jouer un ré très si? Parce que le ré se trouve apres le do. Et le si se trouve avant le do. Comment donc réaliser un ré très si Dascalie ? Explique moi.

- C'est tout à fait exact. - C'est exact. - Le si se trouve avant le ré. Et le ré se trouve après le si. À travers le do. Ou sur le dos, Stopie ? Roooh tu as bon dos aujourd'hui, hein ! Roooh, c'est une colle, c'est une colle !

- C'est une colle, je répète, c'est une colle !

- Ooooooh! Mais, mais il te faut un MI, il te faut un miracle ! Un miracle ! Un fabuleux ! Un solennel !

- Il te faut un latent !

*Mille et une portes*







## 50 Ans de Vie, 50 ans de Danse

**Le Festival De Canne**  
*Janick Pierrard*

- Moi : 50 ans de vie, 50 ans de danse... Avec un titre comme celui-là, tout de suite, vous devez penser : « Ouah ! Génial ! Je ne savais pas que Yannick était un danseur. Il va sûrement nous parler de ses expériences dans les salles du monde entier... Paris... Londres... New-York... Tokyo... Sydney... Avec les plus grands ballets... Le lac des cygnes, Casse-Noisettes, Le sacre du printemps... Sur des musiques des plus grands compositeurs... Tchaïkovsky, Stravinsky... Dirigés par les plus grands chorégraphes... Pina Bausch, Maurice Béjart... Vous vous mettez toutes et tous à rêver...

- CoMparse : Pas du tout !

- Moi : Comment ça, pas du tout ?

- CoMparse : Aucune personne présente ici ne pense que tu es ici pour nous parler de ta vie comme professionnel de la danse. - Moi : Ah non ? - CoMparse : Non ! Tu viens nous parler de ça.

- CoMparse lance la canne sur la scène. - Moi : Eh ! Qu'est-ce que tu fais ? CoMparse : De ça.

Comparses lance un bâton de marche sur la scène.

- Moi : Arrêtez ! Je ne comprends pas.

CoMparse : Tu vas comprendre... Et aussi de ça.

Comparses lance l'autre bâton de marche au milieu de la scène.

Moi : J'ai compris... Ramène les cannes.

Les cannes sont ramenées en arrière.

- Moi : Plutôt que de vous parler de ma vie de danseur professionnel, je vais plutôt vous parler de ma relation d'amour-haine avec les cannes... Et, avant ça, avec la danse... Remontons en arrière... Longtemps en arrière... 50 ans en arrière... Non, peut-être pas 50 mais au moins 40... 45 ans en arrière.

- CoMparse : Tu as 5 ans.

- Moi : Oui... 5 ans. Il y avait une baby-sitter, Laura, qui venait nous garder, mes 2 frères et moi.

- CoMparse : Laura ? Comme Laura ? (montrer Laura)

- Moi : Euh... En fait, je ne sais plus... Dans mon histoire, on va dire qu'elle s'appelait Laura... J'adorais jouer avec cette baby-sitter, elle s'asseyait... je grimpais sur elle... sur ses genoux... sur ses épaules...

Laura va sur scène et fait les exercices avec Ryad et Emine. –

CoMparse : Ce n'était pas de la danse. – Moi : En fait si, c'était une suite de mouvements rythmés...

Et je me rappelle qu'elle nous appelait tous les trois « ses trois petits danseurs préférés ». – CoMparse : Et tu adorais ça ! – Moi :

Oh oui ! – CoMparse : Donc, quand tu étais enfant, tu adorais danser. – Moi : Effectivement... Mais ça n'a pas duré... Ensuite, l'adolescence... Les premières soirées avec les copains.

– CoMparse : Et les filles.

– Moi : Oh non ! Ce n'était pas pour moi, les filles. Pour les copains, oui mais moi, j'en étais... « terrorifié ».

– CoMparse : « Terrorifié », un mix entre terrifié et horrifié, à ce point-là ?

– Moi : A ce point-là.

– CoMparse : Tu dansais seul alors ?

– Moi : Je ne dansais pas du tout.

– CoMparse : Quand même un peu avec les copains ?

– Moi : Même pas. Je détestais danser.

– CoMparse : OK.

– Moi : La danse, comme les filles, me « terrorifiait ».



- CoMparse : Même si tu aimais danser en fait. - Moi : Je détestais ça. - CoMparse : Même si tu aimais les filles en fait. - Moi : Je détest... Changeons de sujet et revenons à la danse. - CoMparse :

Quinze ans plus tôt, tu l'adorais et, à ce moment-là, tu la détestes. Je pense que tu avais peur, que tu étais... « terrorifié » (comme tu dis) par le regard des autres. - Moi : Eh !

Tu te prends pour ma psy ? - CoMparse : Il n'y avait que l'alcool qui pouvait te sauver. - Moi : Oooh ! On se calme, je n'ai jamais pris d'alcool pour me sauver.

- CoMparse : Pour t'aider.

- Moi : Pour m'aider ?

- CoMparse : Pour t'aider à danser.

- Moi : Ah oui... Peut-être... Tu as raison... Je me le rappelle... Pendant mes années d'études, souvent, avant d'aller en soirée, on buvait beaucoup. Un mix de bières, de vins et d'alcools.

Anton arrive sur scène avec un verre de vin rempli à la main, il s'arrête et vide rapidement son verre.

- CoMparse : Rien que le fait de te voir imbibé comme tu l'étais, j'en suis déjà malade.

- Moi : Et, une fois sur la piste, je commençais à danser sans aucun contrôle avec mes copains.

Anton danse, totalement décontracté, extraverti.

- Moi : C'est triste de voir comme j'étais à l'époque. - CoMparse :

L'alcool, tu avais quand même pu t'en passer avec Sylvie, non ?

- Moi : Sylvie... Tu connais Sylvie ?... C'est vrai... Mais ça, ce n'était pas l'université. Et pas avec mes copains non plus... Effectivement, quand Sylvie m'avait invité à danser et, malgré que j'étais mort de trouille, j'avais fait un slow avec elle.

La musique est lancée. Khadija invite invite Anton à danser, ils dansent tous les deux. C'est ? qui mène la danse. Anton, raide comme un piquet, l'accompagne. - CoMparse : Un slow

langoureux... Tu as dû être heureux, j' imagine.

- Moi : Absolument pas... J'étais tellement tendu. C'était affreux.

- CoMparse : Ah oui... Bête question peut-être pas si bête mais est-ce que ton état était déjà en partie causé par ta maladie à ce moment-là ? - Moi : Honnêtement, absolument pas. On

pourrait penser que le fait que, à l'époque déjà, à cause de ma sclérose (j'étais malade depuis deux ans), j'avais déjà perdu beaucoup de sensibilité dans mes mains, ça aurait pu causer des problèmes dans la danse mais, en fait, pas du tout. - CoMparse : Tu étais

dans cet état uniquement parce que tu étais un gros couillon.

- Moi : Je te déteste mais c'est vrai.

- CoMparse : Et la suite ?

- Moi : La suite ? Quelle suite ? La suite avec Sylvie ? - CoMparse :

Non, ça, on s'en fout ; cet après-midi, ce ne sont pas nos affaires. La suite du lien entre la danse et ta maladie ?

- Moi : Oui... Là, il faut aller beaucoup plus loin. J'avais la vingtaine durant mes expériences calamiteuses. Pour la suite, j'ai passé 40 ans. - CoMparse : Il n'y a pas si longtemps ? - Moi :

Non... Je vais te... vous raconter quelque chose d'étrange... J'ai recommencé à me dire : « Merde ! J'ai envie de danser. » lorsque j'ai commencé à avoir de gros problèmes avec mes jambes.

- CoMparse : Quand tu as commencé à te déplacer avec une canne ?

- Moi : Même avant ça... Quand j'ai commencé à ne plus pouvoir marcher convenablement. Ce que je commençais à ne plus POUVOIR faire, j'ai VOULU le faire. - CoMparse : Par esprit de contradiction. - Moi : Euh... Je ne pense pas... Par liberté que je sentais limitée peut-être... Et puis, rappelez-vous ce que je disais avant : quand j'avais cinq ans, j'adorais danser. - CoMparse : Tout se joue avant six ans. - Moi : Helena, qu'est-ce que tu en penses ?

N'est-ce pas plutôt freudien, cette réflexion ?

- CoMparse : Et ça a encore été renforcé quand tu as commencé à te déplacer avec une canne.

- Moi : Peut-être... Qu'est-ce que ça m'a stressé quand j'ai

réalisé que les gens allaient voir que je marchais avec une canne !

- CoMparse : Alors que tu es jeune.

- Moi : Voilà... Et j'étais persuadé qu'ils allaient voir que je suis malade.

- CoMparse : Mais, à ta manière de marcher, ça se voyait déjà, non ?

- Moi : En fait, si.

- CoMparse : Et, maintenant, ça va comment avec ta canne ?

- Moi : Avec ma canne qui est même devenue deux bâtons de marche nordique ?

- CoMparse : Ca t'a fait quoi de marcher comme à quatre pattes avec tes deux bâtons ?

- Moi : Comme un animal, tu veux dire ? (Turquoise vient faire un tour sur scène en faisant le chien.) Comme un chien ?

- CoMparse : Oui.

- Moi : Ca m'a fait très peur au début, il a vraiment fallu que j'apprivoise cette canne. Et que j'arrête d'avoir peur du regard des gens... A mon énorme surprise, avec le recul, le fait de marcher avec des aides, ça a tout changé. En positif. Ces cannes sont devenues des portes. Je ressens depuis lors une énorme empathie des gens... De tout le monde... Amis... Famille... Collègues... Femmes... Hommes... Quand je marche, quand je prends les transports en commun, quand je dois monter des escaliers, quand je vais au restaurant... Oui ! Tout le monde, partout, est toujours prêt à m'aider. Non ! Les gens ne sont pas devenus égoïstes...

- CoMparse : C'est génial. - Moi : Tout le monde est prêt à s'adapter en fonction de moi. - CoMparse : Je ne comprends pas bien. - Moi : Je vais te donner un exemple. Regardez. Des personnes vont sur scène et commencent à se suivre l'un l'autre.

Je vais sur scène et, lorsque les autres me suivent, ils ralentissent tous leur pas pour s'adapter au mien.

La danse s'arrête, je me replace à côté de Comparses.

- Moi : Tu as compris ?

- CoMparse : Tous les autres danseurs ont ralenti leur pas pour s'adapter au tien. Et ça te fait quoi le fait que tout le monde te regarde ? - Moi : C'est vrai que ça continue à me déranger un peu...

Mais le fait de sentir et de savoir que vraiment tout le monde me regarde spécialement pour adapter leur pas, ça me touche tellement.

- CoMparse : Par empathie.

- Moi : Par gentillesse. Vous savez, je pense que tout le monde devrait avoir une canne.

- CoMparse : Pardon ? Tout le monde devrait être malade ?

- Moi : Non non, ce n'est pas ça. Tout le monde devrait posséder une sorte d'objet magique.

- CoMparse : Ta canne est un objet magique.

- Moi : Oui. Quand les gens m'ont vu avec une canne, leur regard a tout de suite changé en bien. Et j'ai pensé (c'est peut-être une utopie) que tout le monde devrait avoir un objet qui, lorsqu'il déciderait de le montrer, dirait aux autres : « Je ne vais pas bien, j'ai besoin d'aide, pouvez-vous m'aider, pouvez-vous me soulever ? »

- CoMparse : Pouvez-vous me soulever ?

- Moi : Tout le monde devrait avoir des personnes prêtes à le soulever lorsqu'il en exprime le besoin.

- CoMparse : En se montrant avec une canne par exemple.

- Moi : Exactement.

- CoMparse : Exactement ce qu'on a vécu avant-hier quand plusieurs personnes ont été soulevées du sol par huit autres personnes autour d'elle. - Moi : Euh... Moi, je parlais d'un rêve

utopique d'une personne montrant une canne symbolisant leur problème et aidé suite à cela par d'autres personnes. - CoMparse : Une personne soulevée du sol par d'autres personnes.

- Moi : Tu as bien compris.

- CoMparse : Et qu'as-tu vu avant-hier ?

- Moi : Des personnes (certaines n'allant pas ou plus très bien ou ayant subi de grandes violences physiques ou verbales) que d'autres personnes ont soulevées l'espace d'un instant. -

CoMparse : Après, elles ressentaient quoi ?

- Moi : Beh, tu l'as bien vu, elles étaient touchées, heureuses, souriantes.

- CoMparse : Et la différence entre ton utopie et ce que tu as vu et senti ?

- Moi : Je... je ne sais pas... Est-ce que vous savez ce qu'on ressent lorsque l'on a un rêve que l'on pense inaccessible et qu'on le voit réalisé ? Je rêvais de voir les gens portés et j'ai vu les gens portés. C'est un sentiment extraordinaire, c'est un bonheur inouï, c'est une joie si intense. Merci à Turquoise, merci à toutes et à tous.

\* \* \*

- Moi : Désolé, cette scène est très longue mais il y a encore un court spectacle que j'aimerais faire cet après-midi. Vas-y, compare, tu peux continuer.

- CoMparse : Donc tu as parlé des cannes, de l'empathie des gens autour de toi. Et ça ? (montre la chaise.)

- Moi : Ca ? Ma chaise roulante ? Je l'utilise très peu.

- CoMparse : Parce que tu peux encore un peu marcher. Mais, pour danser durant un certain temps, ça pourrait être utile, non ?

- Moi : Peut-être...

- CoMparse : Tu n'as jamais essayé ?

- Moi : Non, jamais, je me suis déjà renseigné sur des adresses de clubs mais, non, je ne l'ai jamais fait.

- Turquoise : Tu veux essayer ?

- Moi : ... Oui... Allons-y.















## Les robots

*Florence Grégoire*

*Dans le cadre d'une performance imaginée par Ramzi Dhan*

Des pierres et des cercles. Tranquillité minérale. Pas un mouvement, pas une secousse. La vie virevolte, le roc reste.

Apprenons à observer les cailloux pour donner vie aux bordures des chemins.

Récoltons ces pierres rugueuses, douces, soyeuses, teintées de gris, de blanc, de beige.

Écoutons leur musique semblable à une pluie sur du verre.

Leurs formes varient autant que les nuages. Silhouettes innombrables qui figurent l'infinie diversité des objets du monde. La matière qui se craquelle et se morcelle jusqu'à devenir poussière. La matière qui pourtant nous porte, soutient nos pas, constitue nos maisons.

Le roc extrait de si loin sous la terre, brisé en particules infimes, qui nous accompagne partout. Presque aussi fidèlement que notre ombre, au sein de nos smartphones dont la matière tactile se fait écran.

Démultiplication des mondes à coup de scroll. Stimulation mentale pour corps éteint. A cran, nous nous cramponnons à ces promesses de liesse ;  
mais nous tournons en cercle sur nos îlots algorithmiquement clos. Les poussières de roc dans nos smartphones pourraient-elles  
donc nous rappeler que nous sommes

poussières d'étoiles

poussières de temps

– et non toupies insensées

ni automates rouillés ?

**Poèmes**  
***Laura Dautrebande***

J'ÉTAIS LIBRE  
Jambes croisées  
Herbes figées  
Sous mes fesses  
Sans complexes  
Toujours à terre  
Ventre à l'air  
Nombreux plis ça  
rest' joli  
P'tite nudité  
Presqu' assumée  
Seule dans l'jardin  
Aucun voisin  
Chants écoutés  
D'oiseaux perchés  
Ma liberté  
De profiter

J'aime ces moments  
Toujours présents  
J'aime profiter  
D'cet instant né  
Pourtant perdu  
Dans mon vécu  
Un jour jeté  
Même évité Avec  
regards  
Je fuis, je pars  
Si je pouvais  
Si je savais  
Être un enfant  
Autres tourments  
Corps encore pur  
De toute bavure  
Beauté du corps  
J'aimerais encore  
De gros chang'ments  
Traversent le temps  
Comment garder  
Sans oublier  
La si belle chance  
D'mon innocence



POUR OLIVIER “PHOTOGRAPHE”

Je vis un beau moment  
Il observe discrètement  
Je ressens de la joie  
Il interprète cela  
Une danse improvisée  
Une seule image figée  
De rapides déhanchés  
L'un immortalisé  
Un moment du passé  
Pour toujours imagé  
Vivre l'instant présent  
Le garder tendrement  
Transformer un seul clic  
En offrand' fantastique  
Repartir le coeur chaud  
Merci pour ce cadeau

-- --

À LA MODE D'HAÏKU

Défauts dévoilés  
La perfection envolée  
Pas se pardonner  
Collectivités  
États d'âme particulier  
Liberté perdue  
État partagé  
Réflexions collectives  
Culpabilité  
Ouvrir son esprit  
Construire ses propres idées  
Fermer son esprit  
Collectivité  
Depuis longtemps désirée  
Sans y arriver  
Sortie illusoire  
Zone de confort acceptée  
Défi oublié  
Un caillou posé  
Une montagne imaginée  
Se nourrir d'espoir  
Subjectivité  
D'une photo observée  
Complexes ignorés

Immortaliser Un beau  
moment partagé  
Sans mot prononcé

-- --

*AUTHENTICITÉ*

Être authentique  
Toute une pratique  
Mais j'aimerais  
Te l'avouer  
Pression je mets  
À mes actions  
La perfection  
Nos discussions  
Ton idéal  
Auquel j'adhère  
Pour ton amour  
Et mon oublier  
Puissant allié  
Un compagnon  
Bien nécessaire  
À mon bien être

Plus qu'une colère  
Un désaccord  
Avec autrui  
Pas assumé  
Être directe  
Sans paillette  
Pour m'exprimer  
Mais pas vexer  
Si je pouvais  
Croire sincèrement  
Solidité  
De qui je suis  
Pouvoir penser  
Et l'affirmer  
Je suis fâchée  
J'aimerais crier  
Valeurs ancrées  
Compatibles  
À des idées  
Si bien tranchées  
Imperfection  
Non assumée  
Pour un amour

Si désiré

EGOCENTRISME

Égocentrique  
Peur de mal faire  
Si tu es triste  
Qu'ai-je bien pu faire  
Est-ce que ça vient  
Erreur commise  
Vers mes besoins J'me  
suis permise ?  
Réparation  
J pense nécessaire  
Tes émotions  
Sans les faire taire  
Puis rassurée  
D mon innocence  
J peux écouter  
Et donner sens  
Mais en premier  
Tourné vers moi  
Inquiétude née  
Un désarroi  
J aimerais bien  
Confiance ancrée  
J'en ai besoin  
Poids retiré

Compatible est-ce  
Cette peur en moi  
Avec tendresse  
D'prendre' soin de toi  
Ton énergie  
Comme aspirée  
Pt'être un défi  
D'me rassurer  
Tu asunpoids  
Besoin d'écoute  
Et pourcela  
Je suis en doute  
Pourtant tournée  
Vers un avenir  
Où tu es bien  
Y parvenir  
J'aimerais te dire  
Sincère amour  
À répartir  
Chacun son tour



## **Les cachettes envoilées**

***Khadija Rami***

***Texte réalisé dans le cadre du Collectif des Encres d'Elles -  
[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)***

Le voile se dévoile dans mes souvenirs les plus fous. Ceux de mon enfance où maman était si belle avec ses cheveux noirs comme ceux de Pocahontas. Ses cheveux étaient là, tantôt cachés tantôt vivant, soyeux et brillants. Comme les sublimes cheveux blonds de ma Barbie.

Le voile se dévoile sous mes yeux ébahis quand j'observe dans le bus, le regard empli de détresse, les yeux de ce voyageur obnubilé par ce bout de tissu. Ce tissu qui a une forme, une couleur, une profondeur que nul ne peut ressentir, hormis celle qui le porte dignement. Le voile se dévoile sous les lumières,

dans les chaumières de cette ville tant admirée. Où vivent des milliers d'êtres humains plus fascinants les uns que les autres. Avec leur singularité, mais aussi leurs propres règles. Celles qui les définissent.

Le voile se dévoile dans mon être le plus profond où je rumine sans arrêt des pensées tantôt furtives qui traversent tout mon corps et me quittent pour se réfugier dans ce lieu mystique. Celui où il fait bon vivre, où les autres paraissent gentils et



doux, comme cette petite boule de douceur enveloppée, trouvée un été 88 dans un couffin.

Le voile se dévoile dans le cœur de celle qui croit en la bonté humaine. En la belle époque, celle des années d'enfance où tout est beau, sauf quand je me suis retrouvée percutée par une voiture à la sortie de l'école car je suivais ma sœur de quelques mètres. Le voile se dévoile dans cette vie que j'affectionne particulièrement et où mes enfants sont en sécurité. Et ce grâce à cette grâce que m'offre ce voile.

L'envoilée belle.

**Oser**  
***Tristan Castelli***

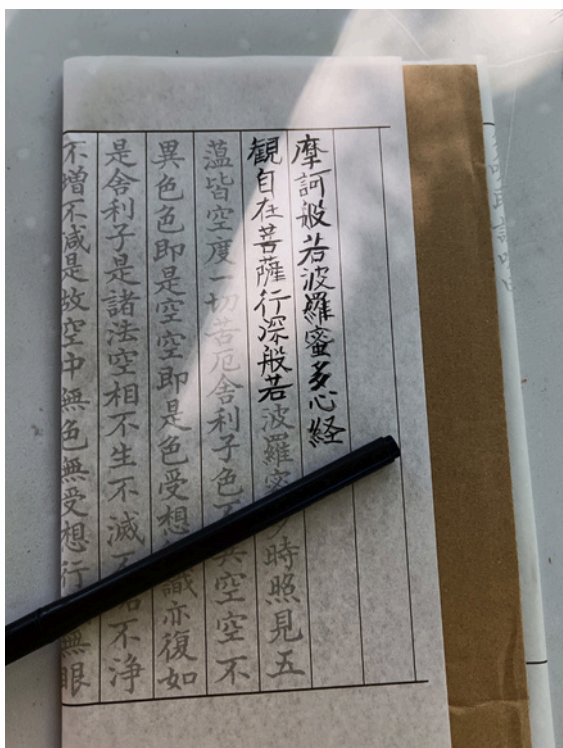
Comment se distinguer ?  
S'asseoir par terre sur le quai d'une gare lorsque tout le monde  
attend debout.  
Danser sans pudeur tout devant lorsque le public danse avec  
retenue à l'arrière.  
Faire des ricanements de sorcière lorsque le groupe fait silence.  
Oser ! Oser ! Oser !  
Oser rire à s'en rouler par terre !  
Oser faire l'avion par plaisir !  
Oser toucher chaque feuille qui tombe sous ma main.  
Oser exprimer mes émotions en toute transparence.

Oser l'expérience sensuelle, sexuelle qui sort des sentiers  
battus...  
Oser ! Oser ! Oser !  
Oser chaque caresse  
Oser chaque sourire  
Oser chaque émotion  
Oser chaque odeur  
Oser chaque cri de mon Âme  
Oser chaque espace temps  
Oser chaque reliance  
Oser chaque abondance  
Oser chaque instant au parfum de miel  
Oser chaque nouveauté  
Oser chaque souffle  
Oser chaque chose hors du cadre qui m'est offerte  
Oser chaque dureté vécue en conscience  
Oser chaque légèreté

*Mille et une portes*

Oser chaque être-soleil qui rayonne et m'emplit de douceur  
Oser chaque ! Oser chaque ! Oser chaque !

Oser chaque singularité offre l'expression de chaque relief de  
ma liberté.



## Les courses folles et libres

*Pierre Matijevic*

Partir de chez soi en courant pour rater les bonjours gratuits qui obligeant.

Rouler vite, pour n'être concentré que sur la route qui autrement peut tellement sembler ennuyeuse, arriver au bureau légèrement en retard, lâcher un salut tout le monde pour éviter le bonjour à chacun... Se sentir libre de ne plus être obligé des conventions, se foutre de ne pas plaire au monde dans lequel on gravite, se moquer des graves idées, je touille mon café et elle arrive, celle qui me donne envie d'être au boulot, ma collègue éternelle qui sait qu'elle ne doit pas me parler avant 11h00, qui me fait un regard tendre pour me demander si ça va, qui accepte mon petit hochement de tête comme réponse. Celle que je n'arrive pas à inviter à prendre un

verre, manger  
un resto, partir en week-end.

Celle qui fait trembler mes mots quand je réponds...

Je me sens enfermé quand elle me regarde, j'ai envie de lui montrer la clef de ma cellule pour qu'elle la prenne, ouvre cette fichue porte... Mais il est 12h30... J'ouvre ma boîte à

tartines... J'apprends qu'elle mangera, cette fois avec une amie au snack du coin.

Il est 16 h, mes listings sont analysés, corrigés, envoyés... Et pourtant cela ne dégage pas chez moi... même pas un petit sourire de satisfaction, je lui fais signe de la tête, je la vois dans le miroir de l'ascenseur, mais elle n'est pas là... C'est moi que je regardais. Je rentre chez moi... Je roule vite...

Titre (provisoire):

# De Wëll Fra

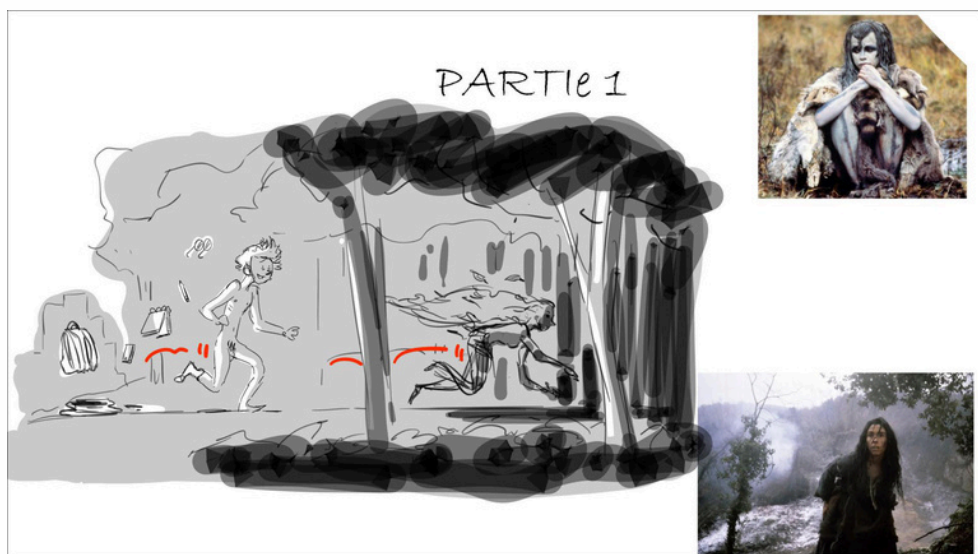
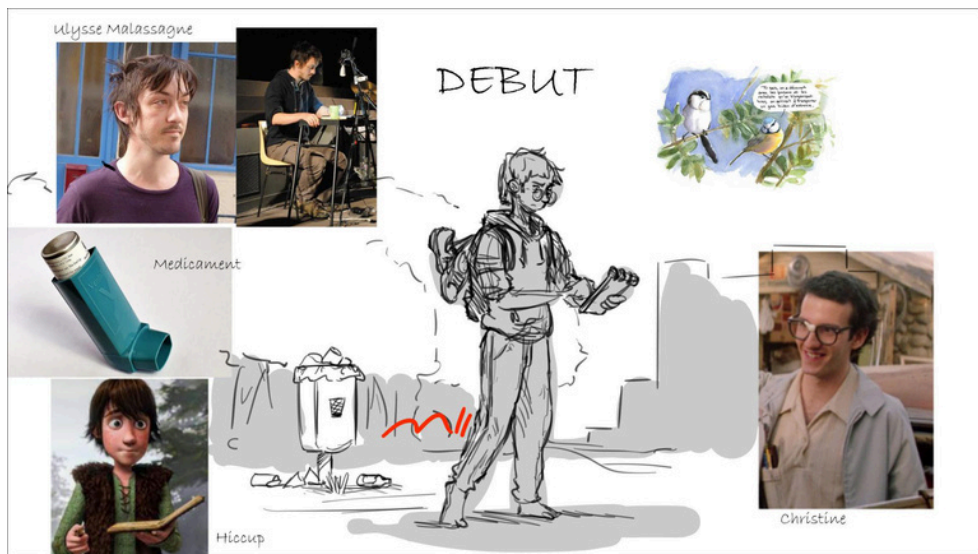
(La femme sauvage)

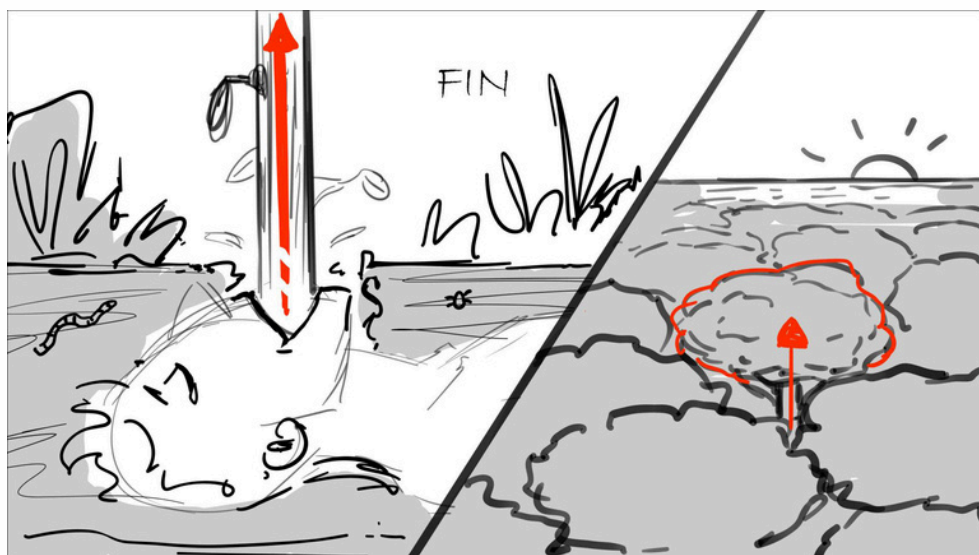
***Alexandre arnold***

En voulant s'oublier dans un retour à la nature, un jeune dessinateur tente de suivre l'exemple de la Wëll Fra, une légendaire femme sauvage luxembourgeoise. Il s'enfonce seul dans la forêt, imitant la créature — mais un destin funeste l'attend. Privé de ses besoins matériels et intellectuels, qui faisaient de lui un artiste et un humain, il dépérit. La nature a gagné de l'humus, mais perdu un conteur.



## Mille et une portes





## Lettre d'intention (provisoire)

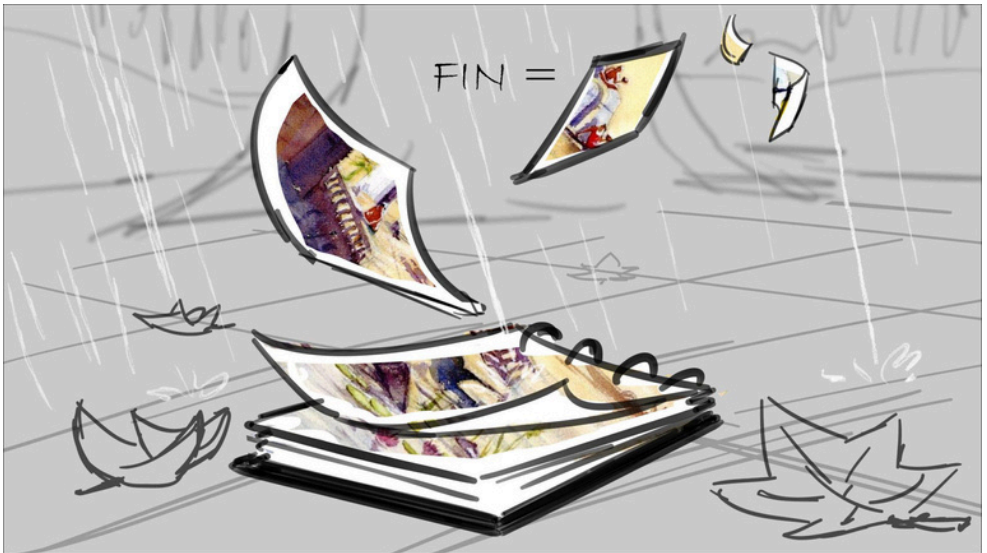
Ce court-métrage explore le rêve humain d'un retour à la nature — une quête de pureté et de simplicité qui semble de plus en plus séduisante à une époque marquée par la crise écologique et les chaos politiques.

Il agit comme un miroir de la manière dont nous projetons parfois sur l'idéal écologiste des fantasmes personnels, souvent pour de mauvaises raisons et avec des conséquences funestes. Notamment lorsque nos motivations relèvent davantage de l'**égologie** que de l'écologie.

À travers ce film, je fais écho à ma propre expérience : plusieurs années d'expérimentation d'un mode de vie radicalement écologique, au cours desquelles j'ai risqué de perdre une part de mon identité — à vouloir incarner un idéal qui, poussé à l'extrême, s'est révélé incompatible avec ma personnalité et mon corps.

Ce n'est donc pas seulement une histoire « d'écolo », mais aussi de **post-écolo**. Le film ne se contente pas d'être un simple récit d'aventure ou d'horreur ; il soulève des questions plus profondes sur notre libre arbitre, sur la place que nous occupons en tant qu'humains dans le vivant.

C'est une réflexion intime, nourrie de mélancolie face à tout ce qui meurt à cause de l'humain — si fragile, si superficiel — et de joie aussi : celle d'être une forme de vie, fût-elle humaine.



## Six poèmes inconstants

*Anton Kouzemin*

Je rêve de fenêtres brisées sur l'infini. Dans les éclats jaillissent  
des champs de jaune et de lilas où  
se plantent et fleurissent les ombres.  
Suis-je le dormeur ou suis-je le dormi ?  
Dehors, à l'orée du domaine des demains  
Je jette les clefs de mon ancienne carcasse  
Sous les chants pleins de sève et de sang des hommes  
célébrant leurs désaccords au piano.  
Que faire ? Que faire de toute cette viande ? – se demandent-  
ils.  
L'enterrer, l'oublier dans le trou, dans le bois, sous l'église.  
La donner à goûter à des chiens moribonds dont la gueule  
puante tient la joie en respect.  
L'offrir à la terre pour qu'y poussent mille arbres embrasés  
par mille soleils que tu ne verras jamais.

*Six poèmes inconstants*

L'offrir au ciel, à l'oiseau bleu tout là-haut, dont le visage ni  
triste ni beau ne fléchit ni ne pleure.

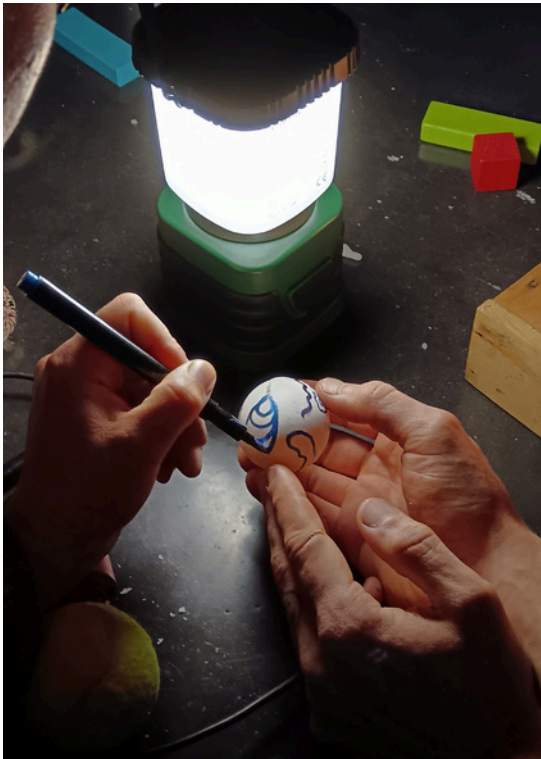
Qu'il pleuve, qu'il pleuve à présent sur la ville.

Nous cueillerons tous les mots comme on cueille un fruit.

Des poèmes nous tisserons de nos doigts indociles.

Ce qui reste à la fin, nous l'offrons à la nuit.

--- --



Dans le grésillement des tours, se lève le peuple des choucas Œil  
bleu tombé dans la rivière bleue, lacé de pierres et de  
cristal

Je perds en moi la part qui a peur, la part qui pourrit.

Je perds le sanglot de tes mains sur ma bouche.

Tu fermes la porte et derrière je sais le labyrinthe vide et  
immense et contant de nos jeux.

Mais gare aux gargouilles aigries de regrets qui crissent, qui  
crient, qui pissent.

Je cherche la part qui a peur qui pourrit, elle gît sous les  
pierres dans le cimetière de l'eau.

Et mes mains me saisissent et m'échappent.

Trop souvent, en sortant, on s'oublie sur une chaise,

Délaissé et perdu, avachi dans l'égo des mondes qui  
s'égosillent là-bas dans l'ailleurs. Ma carcasse sans vde en  
dedans pendue à un cintre d'un éternel vestibule ; seule,  
libre, malheureuse.

Je ferme la fenêtre et m'en vais de l'ailleurs où clignotent des  
centrales à l'atome.

Le peuple des tours m'attend au tournant.

L'œil bleu, l'œil cobalt resplendit et luit

Pour nous. Roucoule la rivière pourtant,

Nous traîne toujours plus loin dans la nuit.

Il est un trou dans la forêt où sommeille un colosse. Je ne le  
connais pas et pourtant je le sais endormi et vague  
comme un voile

Peut-être ai-je rêvé mes souvenirs.

Sur les papillons des mes paupières, je distingue le pont  
rouillé de mon enfance.

Il y a là-bas encore mon cœur/ton cœur/mon cœur/ton  
cœur/qui pulse et qui vit, qui dort et qui vit.

C'est là le royaume des geais qui habillent de bleu ma  
solitude.

Cette carcasse qu'il me reste est un Je vagabond.

Suspendu comme une pierre, il traîne ses savates au pas  
des portes closes, il glisse ses doigts imbéciles sous les vitres  
opaques, il hure son vide au visage des dieux.

Son bouledogue a une fleur dans la gueule.

A eux deux ils englobent l'infini et le reste.

Je tourne la clef et ma main tremble.

L'odeur de l'abîme. Mon regard fuit

Le visiteur qui tant me ressemble,

Qui me dit : « Je viens t'offrir la nuit. »

-- --



Sur l'arbre éphémère mais éternel poussent des fruits  
renversés au goût amer.

Tu me l'avais décrit il y a longtemps.

Et nous voici parvenus à planter nos racines, main dans la  
main avec le vagabond, à lire et relire dans les branches les  
pages blanches de mes nuits.

Le corbeau sur son épaule ne m'attend pas, ne me regarde  
pas.

Nous partirons quand nos ombres se mettront à pourrir au  
soleil. D'ici-là nous sommes suspendus.

Des corps troublés portés par des eaux troubles, désireux  
de courir, danser, sauter, aimer, tomber et oublier que nous  
sommes tombés avec le nid. Que faire, que faire de ma carcasse  
ici, maintenant ? L'ouvrir au monde, aux quatre vents, qu'ils  
soufflent au-  
dedans et chassent les précédents hivers.

L'offrir au monde, en faire festin dans la joie, bercer, serrer  
contre son cœur les cœurs amis.

Donner, donner sans plus compter, ouvrir la fenêtre, ouvrir  
les portes où vous frappez.

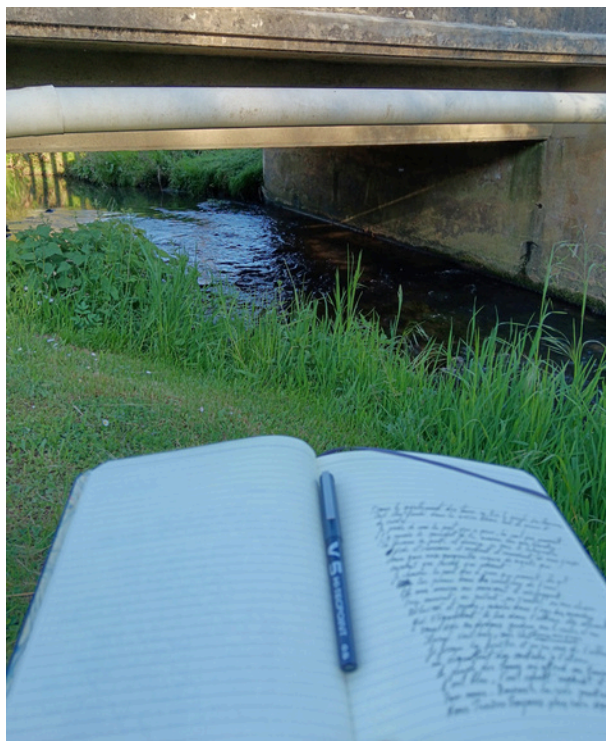
Nul cul de sac n'est sans issue.

Les interstices accueillent l'amour.

On a tous fait ce qu'on a pu

Pour, main dans la main, voir le jour.

*Six poèmes inconstants*



Je m'en souviens comme si je l'avais rêvé. Sous la lucarne de la  
lune où se déverse la nuit, s'étire  
Caliban.

Sur la colline roulée en boule, il étale un à un tous ses  
membres, les allonge pour les plonger dans le soleil.  
Sa vaste carcasse s'écarte d'un cratère, parcourue de  
craquelures et d'éclats vert-de-gris. Et il hurle.

Je Suis / Je Suis / Je Suis

Son œil immense me reconnaît et m'appelle par mon nom.  
Et me revient un vers vu par une fenêtre :

Le bonheur, même faux, reste le bonheur.

Du haut du clocher pointu d'une église perdue une corneille  
nous observe. Je suis son ombre

Elle étend en moi ses ailes et le jour se lève et le jour se  
couche. Caliban hurle encore.

Mais le jour se lève et le jour se couche et l'hiver passe et  
s'en va.

Nos vies vont de cette sorte

Etrange et inexorable

Sous nos yeux comme du sable

Il est temps. Ouvre ta porte.

## Une Maison aux Volets Bleus

*Jannick Pierrard*

C'est une maison aux volets bleus Brillant ce jour  
de toutes nos vœux. On est tous venus pour une  
semaine magique, « Les 1001 portes » ont été le  
déclat. Certains ont dessiné, D'autres ont aussi  
chanté, D'autres y ont écrit Poèmes ou haïkus,  
pour tous les amis. Quand le monde aujourd'hui  
s'effondre, Le racisme, la haine, les bombes,  
Merci d'être là, ici maintenant, Chacune, chacun  
devant moi Tellement présents. Les yeux fermés  
danser, Des cimetières de nuit visiter, Par huit  
personnes être soulevé, Du sud du Maroc, faire  
la cérémonie du thé.

On a aussi pleuré – Pas moi De rire,  
aussi d'émotion – Pas moi Tout  
nous a ému – Pas moi

Si j'ai versé une larme, ce n'était qu'un caillou –

Pas une pépite, un caillou. La  
semaine a été enchantante,  
Etincelante, flamboyante, Merci  
à toutes, merci à tous, Je vous  
aime toutes, vraiment, Je vous  
aime tous.



## Crédits

L'ensemble des photographies a été réalisé par Olivier Fernandes, à l'exception de certaines, prises par Anton Kouzemin.

Le visuel de l'événement « 1001 portes » a été conçu par Florence Grégoire.

La couverture du présent recueil a été réalisée par Moïra Mélard, avec l'aide de Canva Pro.

La compilation des textes et des photographies en un recueil a été initiée par Anton Kouzemin.

La relecture finale, la mise en page et les ajouts ont été assurés par Moïra Mélard.





# La Collective dans Tous ses États

The Collective in All its States

[www.collectivedanstoussesetats.com](http://www.collectivedanstoussesetats.com)

[collectivedanstoussesetats@proton.me](mailto:collectivedanstoussesetats@proton.me)